

Pourquoi pas un court?

Luc Chaput

Numéro 267, juillet–août 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63497ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2010). Pourquoi pas un court? *Séquences*, (267), 24–24.

Pourquoi pas un court?



Les Anges déchets

Une partie du public semble encore embêté par la présence d'un court métrage avant le film qu'ils sont venus voir, attirés par la publicité, les commentaires des amis ou la critique. De plus, sauf dans certaines circonstances, les programmes de courts en salle ne font pas de grandes recettes. Une alliance de divers intervenants du milieu cinématographique québécois a donc décidé d'instituer depuis quelques années le programme « Pourquoi pas un court? » qui a mené cette année à la sélection de douze films. La plupart des très courts fonctionnaient comme à l'habitude sur le système des chutes en forme de gag, comme ...98, 99, 100 de Martin Perizzolo et Clic de Cédric Audet et Pascal Mailloux. *Les Ustensiles* des deux mêmes réalisateurs fonctionne, quant à lui, sur une progression dans l'illustration

du proverbe menant à un gag final. *Chargé* de Samuel Matteau employait la même gradation dans le propos scénaristique. Même le film d'animation de Karine Jetté *Au petit bonheur la chance* reprend encore cette idée mais la qualité du dessin de la mise en images nous menait loin d'un habituel film d'étudiant de cégep. Le meilleur film de la sélection est *Les Anges déchets* de Pierre M. Trudeau qui répond à la question existentielle: objets inanimés, avez-vous donc une âme? Oui même si l'on vous jette aux ordures ou que l'on vous oublie, spécialement bien entendu si vous êtes un instrument à cordes qui tous ont une âme. Projet retardé puis mis au rancart par l'ONF dans ces temps où l'écologie est pourtant devenue une préoccupation primordiale, cette œuvre nous fait partager les joies et les peines de ces choses que nous côtoyons en associant habilement certaines caractéristiques des mammifères et autres vertébrés qui titillent plus aisément notre imaginaire. Le charme joue continuellement au détour des séquences dans un conte fabuleux sur la destruction d'une partie de notre monde. Dans le n°261, à l'occasion de la sortie de « 8 Courts/1 Collectif », j'avais signalé la qualité d'*Un pas de deux* d'Anh Minh Truong qui, sans paroles, nous fait partager les interrogations d'une serveuse de restaurant face à un client isolé. Voilà quelques-uns des films qui pourront réconcilier certains spectateurs rébarbatifs avec ce secteur cinématographique moins reconnu.

LUC CHAPUT

Compétition en ligne du court à Cannes



Mother of Many

Un homme se jette en bas d'une tour à Los Angeles. Après une arrêt sur image, le récit retourne au début de la vie de ce cascadeur célèbre Larry Le Tan qui dès sa naissance montra des capacités incroyables à se sortir des plus mauvais pas. Il remplaça les plus grands dans leurs séquences les plus risquées. Ce court métrage d'animation *Crash! Bang! Wallow?* des Britanniques Jon Dunleavy et Keith Wilson-Singer vient de remporter le prix du court le plus populaire décerné par l'ONF dans le cadre du Coin du Court (appelé Short Film Corner!). Il y avait eu vote de plus de 20000 spectateurs qui ont pu visionner les dix courts choisis sur Youtube ou sur le site même de l'ONF ainsi que sur diverses autres plateformes. Le film gagnant

réussit bien à imiter l'esthétique de l'image de synthèse dans cette satire bon enfant du milieu hollywoodien. Rempli de gags et de jeux de mots plus ou moins subtils, il constitue pour ses auteurs, une belle carte de visite pour leur probable périple californien. En deuxième position, le film d'animation *Love and Theft* de l'Allemand Andreas Hykade est un brillant exercice de transformation de visages et de formes où les visages de nombreux héros de dessins animés sont triturés de multiples façons. Emma Lazenby quant à elle rend hommage de manière délicatement réaliste au travail de sa mère longtemps sage-femme dans *Mother of Many*. À l'opposé, le dessin de l'Iranien Banafsheh Modarresi est anguleux ne recouvrant pas complètement la feuille dans *The Forbidden Tree* où le pommier redevient l'arbre de la science du bien et du mal dans cette rencontre entre deux jeunes amoureux surveillés de près par des corbeaux qui croassent. L'apparence est plus crue mais tout aussi efficace que dans le film de la Britannique. *Le Technicien* de Simon-Olivier Fecteau dont *Séquences* a reconnu la qualité dans le dernier numéro a fini à la troisième place suivi de *Toute ma vie* du Français Pierre Ferrière sur une rencontre inopinée entre une femme et un homme de son passé qu'elle ne reconnaît pas. Le tournage sur un pont sur la Seine à Paris rajoute à l'inhérence étonnante de ce film sur la vie qui bat de multiples façons. **S**

LUC CHAPUT